

186

DA12

Projet d'aménagement hydroélectrique
de la Péribonka par Hydro-Québec

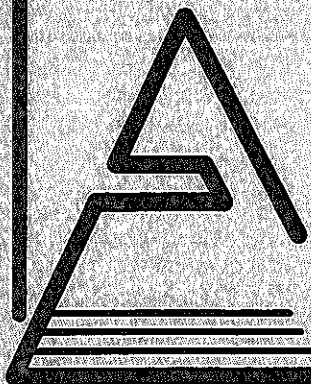
Lac Saint-Jean

6211-03-066

Aménagement hydroélectrique de la Péribonka

Interventions archéologiques 2002

Rapport de recherches



ARCHÉOTEC INC

Consultants
en archéologie

Aménagement hydroélectrique de la Péribonka

Interventions archéologiques 2002

Rapport de recherches

Présenté à

Projets — Nouveaux aménagements
Hydro-Québec

par

Archéotec inc.

8548, rue Saint-Denis

Montréal QC H2P 2H2

514 381-5112

514 381-4995 Télécopie

archeotec@globetrotter.net

Montréal, mai 2003

Table des matières

1. Introduction	1
2. Cadre historique et méthodologique	2
2.1 Le contexte archéologique et historique.....	2
2.2 Les méthodes utilisées sur le terrain.....	5
3. Les résultats de l'inventaire	9
3.1 Le segment riv. Manouane – rivière au Serpent (du km 150 au km 159)	9
3.2 Le segment rivière au Serpent – lac Alma (km 159 au km 171)	14
3.3 Le segment lac Alma – lac Houlière (km 171 au km 187).....	17
3.4 Les routes d'accès.....	19
4. Interprétation des données archéologiques	24
5. Impacts prévus et mesures d'atténuation.....	26
5.1 Phase de construction	26
5.2 Phase d'exploitation.....	26
6.0 Bibliographie	29
7. Annexe	31
Fiches descriptives des zones inventoriées et des sites répertoriés	31
7.1 Le secteur archéologique 2.4	32
Zone 2.4.1	34
Zone 2.4.2	35
Site DjEt-04	36
Site DjEt-06	41
Zone 2.4.3	43
Site DjEt-05	44
Zone 2.4.4	47
Zone 2.4.5	48
7.2 Le secteur 3.1	49
Zone 3.1.3	50
Zone 3.1.4	51
Zone 3.1.5	52
Zone 3.1.6	53
Zone 3.1.7	54
Zone 3.1.8	55

7.3 Le secteur 3.356

- Zone 3.3.158
- Zone 3.3.259
- Site DjEt-0860
- Zone 3.3.365
- Site DjEt-0966
- Zone 3.3.467
- Zone 3.3.568
- Zone 3.3.669
- Site DjEt-0770
- Zone 3.3.778
- Zone 3.3.879
- Zone 3.3.980
- Zone 3.3.1081
- Zone 3.3.1282

7.4 Le secteur 3.483

- Zone 3.4.185
- Site DjEt-1086
- Zone 3.4.287
- Zone 3.4.388
- Zone 3.4.489
- Zone 3.4.590
- Zone 3.4.691
- Zone 3.4.792
- Site DjEt-1293
- Zone 3.4.894
- Zone 3.4.995
- Zone 3.4.1096
- Zone 3.4.1197
- Zone 3.4.1298
- Zone 3.4.13100
- Zone 3.4.14101
- Site DjEt-13102
- Zone 3.4.15104
- Zone 3.4.16105
- Zone 3.4.17106
- Site DjEt-14107
- Zone 3.4.18111
- Zone 3.4.19112
- Zone 3.4.20113
- Zone 3.4.21114

Liste des figures

Fig. 2.1 Localisation des régions archéologiques et su secteur à l'étude.....	7
Fig. 2.2 Zones inventoriées et sites répertoriés	8
Fig. 5.1 Localisation des sites archéologiques	28
Fig. 7.1 Localisation des sites DjEt-03 à 06.....	33
Fig. 7.2 Plan du site DjEt-4	38
Fig. 7.3 Localisation des sites DjEt-07 à 11	56
Fig. 7.4 Plan du site DjEt-08	61
Fig. 7.5 Plan du site DjEt-07	72
Fig. 7.6 Localisation du site DjEt-12	84
Fig. 7.7 Localisation des sites DjEt-13 et 14.....	98
Fig. 7.8 Plan du site DjEt-14	108
Fig. 7.9 Plan du site DjEt-11	123

Liste des tableaux

Tab. 2.1 Sommaire des travaux archéologiques réalisés en 2002.....	5
Tab. 2.2 Sites archéologiques répertoriés en 2002.....	6
Tab. 3.1 Zones archéologiques inventoriées	21
Tab. 4.1 Proposition de travaux supplémentaires.....	25
Tab. 5.1 Sommaire des impacts sur les sites archéologiques.....	27

Fonctions et attributions

Hydro-Québec

Louise Émond, chargée de projet
André Burroughs, archéologie-ethnologie

Archéotec inc.

Personnel sur le terrain

Daniel Chevrier, direction générale
Jonathan Cleary
Joanne Girard
Danny Robertson
Armand Siméon
Pascal Tremblay

Personnel en laboratoire

Hélène Buteau, analyse
Daniel Chevrier, direction générale
Benoît Gauthier, cartographie

Aménagement hydroélectrique de la Péribonka

Interventions archéologiques 2002 Rapport de recherches

1. Introduction

En août 2002, Hydro-Québec confiait aux Entreprises Archéotec inc. le mandat de terminer l'inventaire archéologique sur l'ensemble des zones à potentiel archéologique touchées par les aménagements prévus de la centrale de la Péribonka. Le territoire couvert (figures 2.1 et 2.2) s'étend du km 150 au km 187 sur la Péribonka, ainsi que du km 0 au km 7 sur la rivière au Serpent; il comprend également des zones sises le long des routes d'accès à l'étude (pendant la construction et lors de l'exploitation). Ces travaux faisaient suite à ceux réalisés en 2001 lors d'un inventaire des zones touchées par les relevés géotechniques (Archéotec 2002b). L'analyse du potentiel archéologique a également été effectuée en 2001 (Archéotec 2002a).

Les travaux de terrain se sont échelonnés du 10 septembre au 28 septembre 2002. Une équipe de cinq personnes dont trois Innus de Mashteuiatsh a réalisé l'ensemble des travaux. Le permis 02-CHED-04 avait été préalablement octroyé par le ministère de la Culture et des Communications.

Toutes les zones prévues au mandat ont été inventoriées soit par sondages soit par inspection visuelle, soit par une combinaison de ces deux méthodes, sauf cinq zones qui ne pouvaient être atteintes ni par hélicoptère ni avec une embarcation. Compte tenu de la position de ces zones et des connaissances acquises lors de l'inventaire des autres zones sises à proximité, nous ne considérons plus ces cinq zones comme recelant un potentiel archéologique. Nous considérons donc que l'inventaire est terminé.

Le rapport comprend une description des travaux effectués et une interprétation des informations recueillies. L'évaluation des impacts de l'aménagement hydroélectrique sur les sites archéologiques est présentée à la section 5. Les cartes, les fiches, les plans et les photographies sont regroupés en annexe (section 7) par secteur archéologique.

2. Cadre historique et méthodologique

2.1 Le contexte archéologique et historique

Les informations relatives à l'utilisation de la rivière Péribonka par les groupes amérindiens puis par les Eurocanadiens restent parcellaires. Aucune recherche archéologique n'avait été réalisée lors de la mise en place des différents aménagements hydroélectriques de la Péribonka dans les années 1940 (réservoirs Manouane et Péribonka) et 1950 (réservoirs et centrales de la Chute-du-Diable et de la Chute-à-la-Savane, centrale de la Chute-des-Passes). En fait, il n'y a jamais eu à proprement parler d'interventions archéologiques sur le cours de la Péribonka en amont de son embouchure avant les interventions effectuées en 2001 (Archéotec 2002b) dans le cadre du projet hydroélectrique à l'étude. Des objets archéologiques ont toutefois été recueillis en surface à différents endroits dans la vallée de la Péribonka. Dans le bassin inférieur, des sites sont répertoriés sur les rives de l'embouchure du lac Tchitogama (Girard 1985; Moreau *et alii* 1987). Des sites sur les rives du lac Onistagane dans le bassin supérieur de la Péribonka correspondent aussi à des récoltes de surface sur des sites préhistoriques, à un cimetière du dix-neuvième siècle et à la Mission oblate du lac Onistagane qui fut en opération de 1943 à 1945 (Simard 1971a et 1971b). Des recherches récentes dans le bassin de la rivière Manouane, un affluent important de la Péribonka, ont aussi démontré la présence de groupes préhistoriques dans le secteur du lac du Grand-Détour, soit à une latitude sise à peine plus au nord que le territoire à l'étude (Archéotec 2000). Ces quelques éléments démontrent que des groupes amérindiens préhistoriques fréquentèrent tout le bassin de la Péribonka. Au lac Saint-Jean, les sites archéologiques découverts jusqu'à maintenant témoignent d'une occupation humaine continue pendant au moins six mille ans. Des sites aussi anciens pourraient être mis au jour sur le cours de la Péribonka puisqu'il est accessible depuis environ huit mille ans.

L'occupation amérindienne du territoire à l'étude est cependant tributaire des conditions environnementales suivantes : navigation entravée par le fort courant, les rapides et les chutes, surfaces d'habitation nombreuses situées à différentes altitudes au-dessus de la rivière, ressources animales diffuses mais présentes en tout temps.

Nous n'avons trouvé aucune information concernant des sources potentielles de matière première lithique dans ou en périphérie du territoire à l'étude. Les utilisateurs devaient donc s'approvisionner à l'extérieur du territoire ou utiliser ponctuellement des blocs de matières

trouvés dans les dépôts glaciaires et fluvio-glaciaires. Les plus proches sources connues de matières se trouvent au lac Albanel (chert), au lac Saint-Jean (calcédoine) et dans la fosse du Labrador (chert et quartzite).

Les données historiques montrent que la Péribonka fut un axe important de circulation entre le lac Saint-Jean et le centre du Québec, notamment pour rejoindre les lacs Témiscamie, Albanel et Mistassini. Des utilisateurs ont également emprunté cet axe pour rejoindre le lac Manouane et les bassins des rivières Bersimis, aux Outardes et Manicouagan, ou exploiter la faune des monts Otish. Il devait en être également ainsi pendant la période préhistorique.

Une des plus anciennes mentions de l'utilisation de la Péribonka remonte à 1679 alors que Louis Jolliet suit un parcours traditionnel pour atteindre la baie James en passant par la Péribonka, le lac Mistassini et la rivière Rupert. Jolliet a laissé une carte de son périple sur laquelle on peut reconnaître le territoire à l'étude : le cours inférieur de la Péribonka, la confluence de la Manouane, la rivière au Serpent, le portage Serpent – Brodeuse, le cours supérieur de la Péribonka, le lac Onistagane et la confluence de la rivière de la Grande Loutre (affluent de la rive droite de la Péribonka) par laquelle il se dirige vers le lac Mistassini. Avant lui, en 1673-1674, les pères Albanel et Crespieul semblent avoir emprunté un itinéraire similaire pour se rendre, respectivement, au lac Mistassini et au lieu dit *Muchuau Ouraganich* dans le bassin supérieur de la Péribonka. Ce lieu de rassemblement n'est toutefois qu'un de tels lieux sur le cours de la Péribonka. Il s'agit manifestement d'une fonction importante de cette rivière d'offrir une série de lieux de rassemblement printanier, tous situés à la confluence de rivières. Ceci signifie que de nombreux utilisateurs ont sillonné le bassin de la Péribonka et que, selon les époques, une partie ou une autre de ce bassin a accueilli des familles provenant de régions parfois fort éloignées.

Le territoire à l'étude proprement dit reste cependant peu documenté dans les documents historiques anciens. Ce segment de la Péribonka était réputé difficile à cause du fort courant, des rapides et des chutes impossibles à franchir ou même à contourner entre les km 175 et 190. Le trajet de contournement le plus commun consistait, lorsque l'on provenait du sud, à remonter la rivière au Serpent jusqu'à la confluence de la rivière Dumau, de remonter celle-ci, puis de suivre une chaîne de lacs jusqu'à la rivière Brodeuse. Par cette dernière, les utilisateurs reprenaient le cours de la Péribonka, traversaient le lac Péribonka, puis le lac Onistagane et pou-

vaients encore continuer vers le nord sur plusieurs dizaines de kilomètres. Un deuxième trajet de contournement passait par la rivière Manouane.

Au début du vingtième siècle, le territoire à l'étude est entièrement inscrit dans le territoire de chasse de Malek Siméon (Speck 1927 : 388), un membre de la nation montagnaise du lac Saint-Jean. De la forme d'un rectangle allongé, ce territoire de chasse commence à quelques kilomètres en aval de la confluence Manouane-Péribonka et se termine au sud de l'ancien lac Péribonka; en largeur, il s'étend de part et d'autre de la Péribonka. Le territoire à l'étude comporte donc des ressources animales suffisantes pour permettre une exploitation vivrière (mammifères, poissons et oiseaux) et commerciale (piégeage des animaux à fourrure).

L'exploitation forestière des rives de l'embouchure de la Péribonka commence vers 1887. Dans le territoire à l'étude, il faudra attendre l'année 1911 avant que les premières coupes aient lieu. Ces activités prendront de l'ampleur jusqu'à la construction d'un barrage à l'endroit nommé Passes-Dangereuses à partir de 1941. La centrale hydroélectrique Chute-des-Passes sera construite entre 1956 et 1960. L'exploitation forestière comprenait l'utilisation de la rivière pour le flottage du bois; l'exploitation hydroélectrique réduisit ce moyen de transport mais n'empêcha pas la poursuite de l'exploitation des forêts, le transport par camion s'étant ajouté au flottage. Compte tenu de la forme de la vallée et des difficultés d'accéder à la rivière, l'endroit choisi sur la rive droite de la Péribonka pour la mise à l'eau des billes se trouvait un peu en aval de l'embouchure de la rivière au Serpent (km 157). Le chemin d'accès actuel correspond à l'ancien chemin forestier et on distingue encore des vestiges du quai de transbordement à l'extrémité de ce chemin. L'équivalent sur la rive gauche se trouve au km 163,5.

La dérivation Manouane-Péribonka via le canal Bonnard a été réalisée par la compagnie Alcan dans les années 1950 afin d'alimenter le réservoir Péribonka pour la production d'électricité à la centrale Chute-des-Passes. Ce faisant, en aval du barrage, donc dans le territoire à l'étude, l'amplitude des fluctuations du niveau de la rivière Péribonka est moindre qu'en conditions naturelles mais ce niveau est en général plus bas qu'en conditions naturelles. La différence est de l'ordre de 1,5 à 2 mètres. Par exemple, en juillet 1929, le niveau de l'eau à la confluence Manouane – Péribonka atteignait 177 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer (Commission des eaux courantes 1931) alors que de nos jours le niveau moyen au même endroit est plutôt de l'ordre de 175,5 mètres.

2.2 Les méthodes utilisées sur le terrain

Les zones sises entre les km 150 et 175 de la Péribonka, et entre les km 182 et 187 ont été atteintes avec une embarcation motorisée ou par voie pédestre via des chemins forestiers tandis que celles se trouvant entre les km 175 et 182 ont été atteintes par hélicoptère. Cinq zones sises entre les km 177,7 et 180 n'ont cependant pu être atteintes ni par hélicoptère (à cause de la densité du couvert forestier) ni avec une embarcation (à cause des chutes et rapides à proximité). Le long de la rivière au Serpent, les quatre zones comprises entre les km 0 et 1 ont été atteintes avec une embarcation tandis que l'hélicoptère (deux zones de la rive gauche) et un véhicule (trois zones de la rive droite) ont été utilisés pour atteindre les autres zones. Les zones sises le long des tracés à l'étude pour les routes d'accès ont été atteintes par hélicoptère.

L'inventaire d'une zone comprend l'inspection visuelle du talus et de la surface, l'examen des chablis et le creusage de sondages de 50 × 50 cm. La profondeur des sondages varie entre 10 et 60 cm selon la nature du couvert végétal et de la matrice minérale; la profondeur la plus fréquente se situe à environ 25 cm sous la surface. Un sondage échantillonne une superficie variant entre 25 m² et 50 m² selon la configuration du sol et la densité du couvert forestier. La superficie moyenne des zones archéologiques est de 1,75 hectare. Lorsqu'un site est découvert, des sondages supplémentaires sont creusés afin de circonscrire la répartition des témoins archéologiques et de mettre au jour des éléments permettant d'en caractériser la fonction. La position du site est enregistrée avec un appareil GPS et un plan est levé. Des fiches standardisées sont utilisées pour décrire chaque zone inventoriée et chaque site répertorié. Tous les sondages ont été refermés.

Tableau 2.1. Sommaire des travaux archéologiques réalisés en 2002

<i>Segment de la Péribonka</i>	<i>PK</i>	<i>Nombre de zones inventoriées</i>	<i>Superficie inventoriée (hectares)</i>	<i>Sites répertoriés</i>
Riv. Manouane – riv. Serpent	150 - 159	22	76,8	6
Riv. Serpent – lac Alma	159 - 171	25	22,3	5
Lac Alma – lac Houlière	171 - 187	18	8,8	0
Routes d'accès		6	16,0	0
Total		71	123,9	11

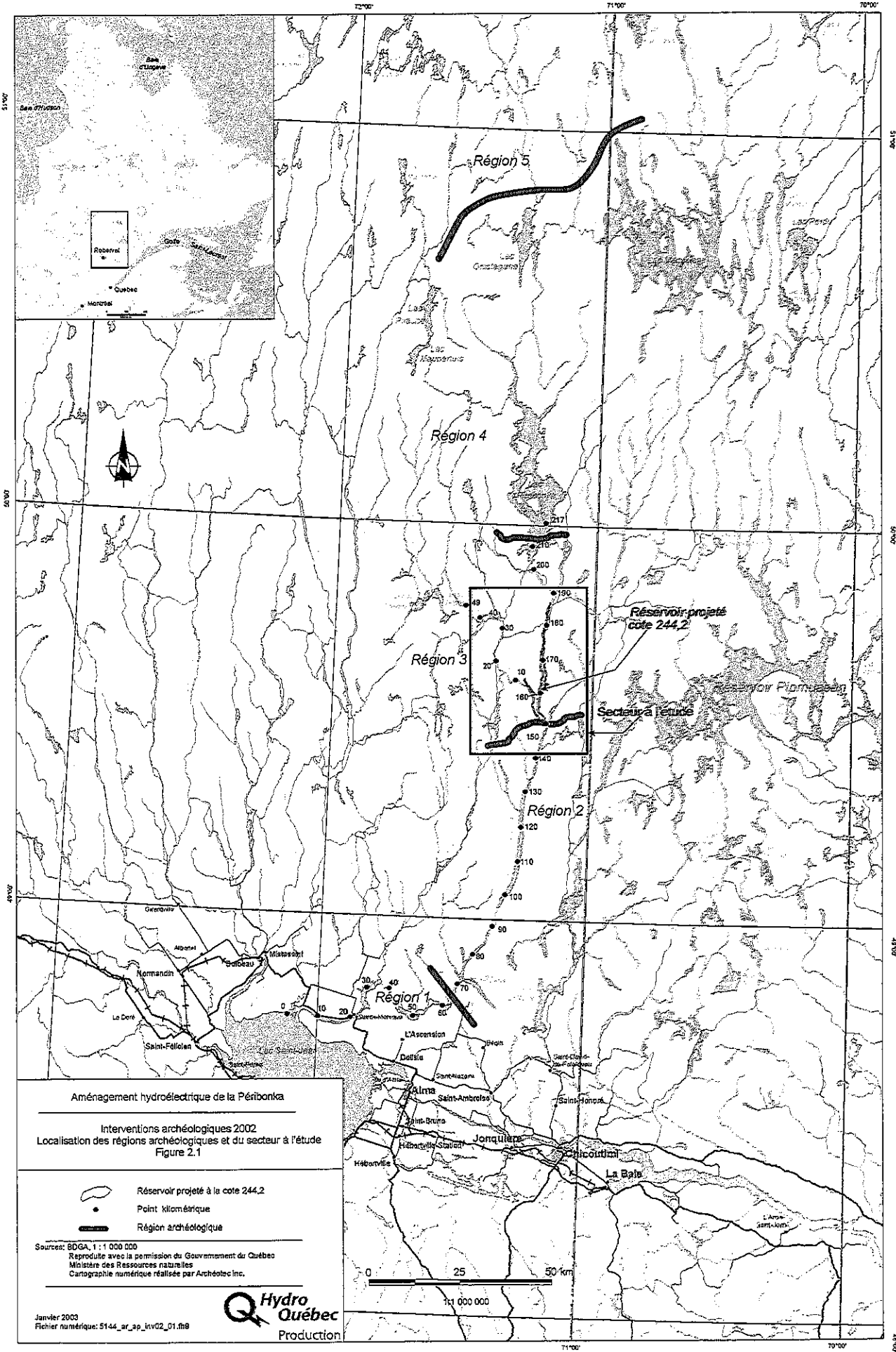
Sur les soixante et onze zones à inventorier en 2002, soixante-six zones totalisant une superficie de 124 hectares ont été inventoriées, et cinq zones ont été délaissées (tableau 2.1).

Dix nouveaux sites ont été répertoriés et un site découvert à l'automne 2001 (le site DjEt-4) a fait l'objet de travaux supplémentaires (tableau 2.2 et figure 2.2). Les informations recueillies en 2002 permettent de mieux comprendre la séquence de l'occupation humaine de ce segment de la Péribonka depuis la période préhistorique jusqu'au vingtième siècle. Aucun site n'est présentement en danger de destruction, à l'exception de DjEt-04 et de DjEt-05 où l'érosion naturelle a déjà entamé une bonne partie du talus riverain.

Tableau 2.2. Sites archéologiques répertoriés en 2002




<i>Site</i>	<i>PK</i>	<i>Plan d'eau</i>	<i>Périodes représentées</i>
DjEt-04	151,0	Péribonka	Préhistorique, historique, moderne
DjEt-05	150,0	Péribonka	Historique, moderne
DjEt-06	151,0	Manouane	Moderne
DjEt-07	158,5	Serpent	Historique, moderne
DjEt-08	158,5	Péribonka	Préhistorique
DjEt-09	158,5	Serpent	Contemporaine
DjEt-10	159,0	Péribonka	Moderne
DjEt-11	160,0	Péribonka	Contemporaine
DjEt-12	162,2	Péribonka	Contemporaine
DjEt-13	165,5	Péribonka	Contemporaine
DjEt-14	167,0	Péribonka	Moderne/contemporaine

Pour les fins du présent rapport, les périodes sont définies comme suit. La période préhistorique commence il y a environ 6000 ans et se termine à l'arrivée des Européens au début des années 1500. Elle correspond donc aux millénaires que seule l'archéologie peut documenter directement. La période historique commence vers 1500 et se termine vers 1900. Il s'agit d'une période pendant laquelle les populations amérindiennes ont eu à s'adapter à un nouveau contexte économique, politique et ethnique, et pendant laquelle les immigrants européens ont transformé le cadre traditionnel de la Sagamie et de la Laurentie. C'est aussi la première période pour laquelle des documents écrits et cartographiques existent. La période moderne commence vers 1880, au moment où se mettent en place les plus grands bouleversements du milieu (colonisation, agriculture et exploitation forestière, puis exploitation hydroélectrique), et se termine vers 1950. La période contemporaine commence vers 1950 avec l'accélération de la sédentarisation des groupes amérindiens.

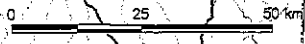


Aménagement hydroélectrique de la Péribonka

Interventions archéologiques 2002
 Localisation des régions archéologiques et du secteur à l'étude
 Figure 2.1

-  Réservoir projeté à la cote 244,2
-  Point kilométrique
-  Région archéologique

Sources: BDGA, 1 : 1 000 000
 Reproduite avec la permission du Gouvernement du Québec
 Ministère des Ressources naturelles
 Cartographie numérique réalisée par Archéotec Inc.



Aménagement hydroélectrique de la Péribonka

Interventions archéologiques 2002
Zones inventoriées et sites répertoriés

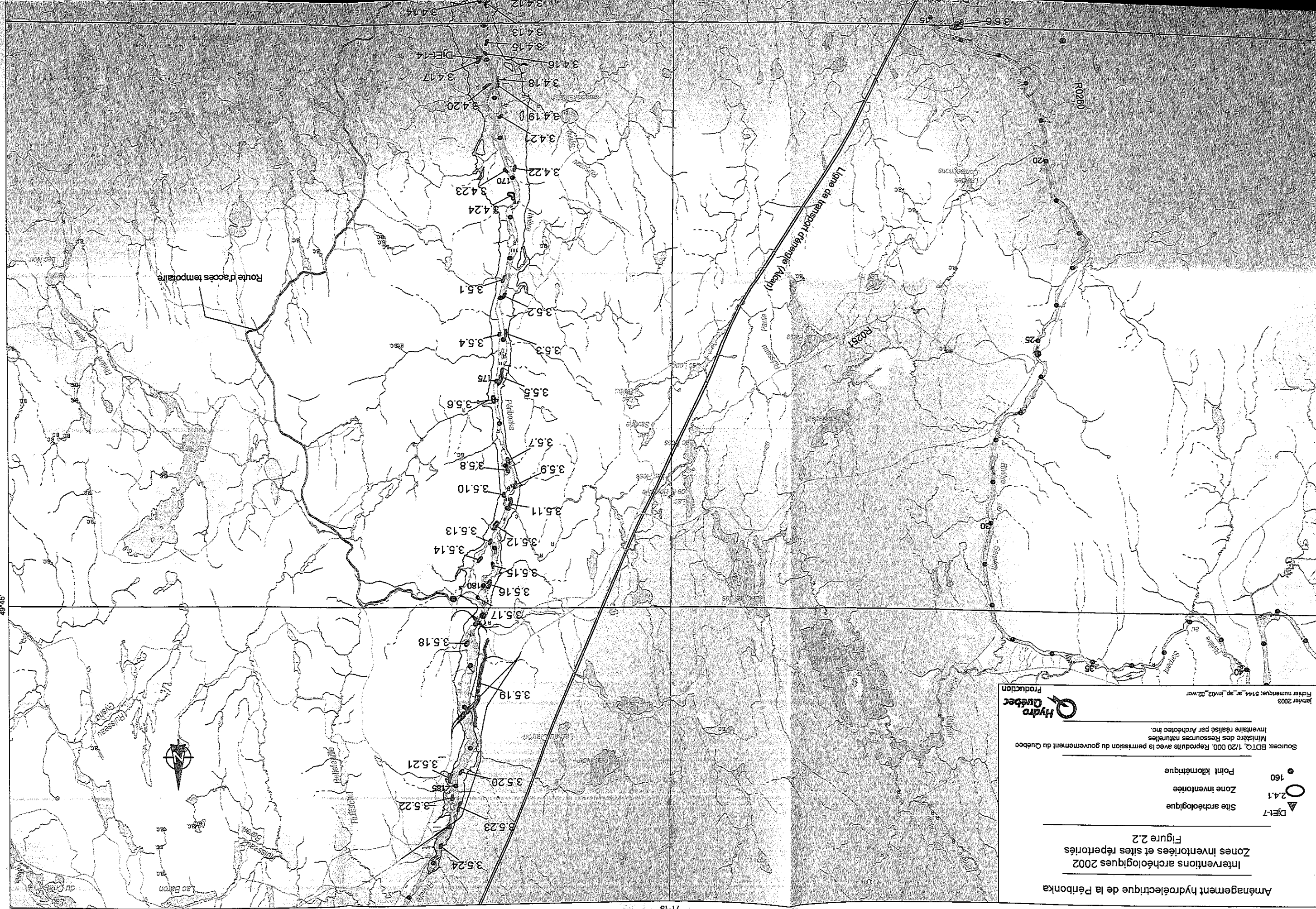
DJET-7 Site archéologique

2.4.1 Zone inventoriée

160 Point kilométrique



Sources: BDTQ, 1/20 000. Reproduite avec la permission du gouvernement du Québec
Ministère des Ressources naturelles
Inventaire réalisé par Archeotec inc.
Fichier numérique: 5144_ar_inv02_02.wor
Janvier 2003



49°45'

49°45'

71°15'

3. Les résultats de l'inventaire

Pour les fins du présent rapport, la rivière Péribonka est divisée en trois segments : le segment riv. Manouane – riv. au Serpent (du km 150 au km 159), le segment riv. au Serpent – lac Alma (km 159 au km 171), et le segment lac Alma – lac Houlière (km 171 au km 187). Des interventions ont également eu lieu le long des tracés à l'étude pour les chemins d'accès au chantier et à la future centrale. Les informations détaillées sont présentées au tableau 3.1. Les zones inventoriées et les sites répertoriés sont illustrés à la figure 2.2. On trouvera en annexe les fiches descriptives des zones inventoriées et des sites répertoriés ainsi que des cartes plus détaillées et les plans des sites.

3.1 Le segment riv. Manouane – rivière au Serpent (du km 150 au km 159)

Il s'agit du segment le plus important de la rivière Péribonka sur le plan archéologique car il recèle trois lieux où l'occupation humaine fut récurrente. Ces lieux correspondent à la confluence Manouane – Péribonka, à une portion de la rive droite de la Péribonka à la hauteur du km 157, et à une portion de la rive droite de la rivière au Serpent un peu en amont de son embouchure (km 0,6). Ce segment comprend les secteurs archéologiques 2.4, 3.1 et 3.3

Les zones 2.4.1 à 2.4.5 s'échelonnent sur la rive gauche de la Manouane et sur la rive gauche de la Péribonka immédiatement en aval et en amont de la confluence Manouane – Péribonka. La zone 2.4.1 est occupée périodiquement par des campeurs. Les sondages pratiqués dans la portion Est de cette zone n'ont révélé aucun vestige plus ancien que le vingtième siècle; dans la portion ouest les sondages furent peu nombreux à cause du dense couvert forestier. La zone 2.4.2 s'étale sur plus de six cents mètres le long de la rive. Il s'agit d'une succession de replats dont l'altitude varie entre deux et trois mètres au-dessus du niveau de la rivière. Les replats les plus bas sont sujets aux fluctuations de la nappe phréatique et sont couverts d'aulnes et de plantes herbacées. Les replats les plus élevés sont mieux dégagés et reçoivent un couvert forestier. Les sondages ont permis de répertorier deux sites : DjEt-04 et DjEt-06.

Le site DjEt-04 a fourni des indices de plusieurs foyers, dont certains superposés, qui s'échelonnent de la période préhistorique au début du vingtième siècle. Le site s'étend sur un espace d'environ 25 × 15 mètres. La plupart des foyers comportent des pierres mais certains ne comprennent qu'une matrice rubéfiée avec des ossements concassés. Le très petit nombre d'artefacts découverts en sondages laisse supposer que ces occupations ont eu lieu au printemps,

au moment où il y a peu de transformations matérielles à l'intérieur des campements. Cette concentration d'occupations confirme l'importance historique accordée par les Montagnais de Mashteuiatsh à cet endroit. Il s'agit d'un site important qui devra faire l'objet de fouilles si la rive est menacée d'érosion lors de l'exploitation de la centrale; l'érosion du talus actuel et la position des témoins archéologiques à proximité de la rive indiquent que plusieurs éléments archéologiques ont sans doute déjà disparu.

Le site DjEt-06 remonte au début de la deuxième moitié du vingtième siècle et représente les restes d'une chasse à l'orignal. Seuls des ossements d'un membre antérieur d'orignal y ont été mis au jour.

La zone 2.4.3 s'étend sur environ 150 mètres entre l'embouchure d'un ruisseau, au sud, et une zone basse, au nord. Étant donné qu'un chemin forestier fut aménagé anciennement jusqu'à cet endroit, le replat sert depuis lors d'espace de villégiature (on peut encore s'y rendre avec un véhicule). Des aménagements semi-permanents témoignent de l'utilisation intensive de ce replat. Un chalet fut d'ailleurs érigé à environ 600 mètres de la rive, le long du chemin. Une inspection visuelle de l'ensemble de l'espace dégagé ainsi que du talus n'a pas permis de découvrir des éléments anciens sauf à l'extrémité sud (des seaux). Des sondages ont été creusés tout au long de la rive et un seul d'entre eux a révélé la présence d'un foyer de pierres sous la végétation de surface; des fragments d'andouiller de cervidé ont également été trouvés près du foyer. L'ensemble de l'espace occupé a reçu la désignation DjEt-05.

Les zones 2.4.4 et 2.4.5 avaient été retenues afin de répertorier un ancien portage entre la Péribonka et le lac Saint-Jacques, et afin d'évaluer les possibilités des replats élevés quant à une occupation très ancienne. Le sentier du portage n'a pas été retrouvé. Dans le cas de la zone 2.4.4, le relief bosselé et le sol humide n'offrent que peu d'espaces propices à l'habitation. Dans le cas de la zone 2.4.5, l'exploitation forestière a complètement modifié la configuration du lieu avec ses chemins, ses nivellements, ses sablières et gravières. Une inspection visuelle des abords des chemins et des sablières n'a fourni aucun indice de présence humaine plus ancienne que celle du vingtième siècle.

Les six zones inventoriées dans le secteur 3.1 (zones 3.1.3 à 3.1.8), soit entre la confluence Manouane – Péribonka et l'embouchure de la rivière au Serpent, n'ont révélé aucun indice d'une présence ancienne. Lors des interventions de 2001, les zones 3.1.1 (site DjEt-03),

3.1.2 et 3.1.9 (site DjEt-01) avaient été inventoriées. La configuration des rives semble un obstacle à l'occupation, en particulier à cause de deux phénomènes : la crue printanière et le ruissellement provenant des pentes arrières. Les sondages ont en effet montré dans plusieurs zones que les crues printanières devaient être importantes car les alluvions se déposent jusqu'à une altitude de plusieurs mètres. D'autre part, la fonte des neiges au printemps et toutes les pluies entraînent un ruissellement important sur les talus arrières assez élevés; les eaux de ruissellement mouillent le sol jusqu'à parfois en recouvrir la surface. Dans ces conditions, il reste peu d'endroits où une occupation peut avoir lieu. À d'autres endroits, le ruissellement a créé un ravinement parallèle à la rive qui ne laisse qu'une crête étroite entre la Péribonka et le ruisseau intermittent; ces espaces ne sont pas habitables. Nous avons accordé une attention particulière aux rives des ruisseaux qui alimentent la Péribonka. Ces endroits souffrent des mêmes conditions géographiques adverses à l'occupation humaine. Autrement dit, les lieux privilégiés pour l'occupation humaine correspondent aux replats qui s'élèvent à environ cinq à huit mètres au-dessus du plan d'eau et qui présentent un drainage adéquat en toute période de l'année.

Le secteur 3.3 correspond à la rivière au Serpent. Onze zones ont été inventoriées en 2002 (zones **3.3.1 à 3.3.10 et 3.3.12**, la zone 3.3.11 ayant été inventoriée en 2001). La zone 3.3.1 présente des caractéristiques similaires à celles des zones du secteur 3.1 : rive en crête, drainage déficient. La zone 3.3.2 correspond à une île. La rive ouest présente un potentiel élevé compte tenu de sa configuration tandis que la rive Est est sujette à une érosion continue. Des sondages ont été creusés tout le long de la rive ouest. Près de l'extrémité sud, des éclats de calcédoine du Lac Saint-Jean ont trouvés dans un sondage. Le code DjEt-08 a été octroyé à ce site. La présence de tels éclats à 25 cm de profondeur dans un sol sans pédogenèse et l'absence d'autres vestiges dans les sondages limitrophes indiquent que cet emplacement ne correspond vraisemblablement pas à un lieu d'occupation. En effet, les fragments proviennent du dégrossissage d'un bloc; l'absence de petits éclats ne peut s'expliquer que par le déplacement des plus gros fragments. Nous interprétons donc la présence de ces éclats comme un dépôt secondaire dont nous ignorons la provenance; l'hypothèse la plus plausible voudrait que le site original se trouvât sur la rive est de l'île, à une altitude inférieure, qu'une crue arrachât une partie des dépôts meubles pour les déposer plus haut, et que l'érosion subséquente éliminât le site original. Quoi qu'il en soit, la présence de calcédoine du lac Saint-Jean à plus de 170 km de sa source

(l'île aux Couleuvres dans le lac Saint-Jean) renforce l'hypothèse que la Péribonka fut de tout temps un axe de circulation important.

La zone 3.3.3 longe une terrasse élevée le long de l'ancienne rive gauche de la rivière au Serpent. Au pied de ce replat, des lacs occupent d'anciens méandres ou chenaux de la rivière. Il était intéressant de vérifier si cette rive a pu être habitée à une époque éloignée. La portion sud est couverte d'une végétation herbacée, le sol y est composé d'un sable limoneux propice aux affaissements; cette portion n'a été qu'inspectée visuellement. Par contre, les portions centre et nord sont sous couvert forestier. Des sondages ont été creusés dans la portion centre car le replat s'estompe graduellement dans la portion nord. Aucun vestige ancien n'a été répertorié mais un petit chalet de chasseurs fut enregistré (site DjEt-09); ce chalet fut incendié.

La zone 3.3.4 correspond à un replat élevé immédiatement en aval des chutes de la Serpent. Des restes d'activités de campeurs ont été notés mais les sondages n'ont révélé la présence d'aucun vestige ancien.

La zone 3.3.5 s'est révélée trop étroite et trop vulnérable, résultat de l'érosion féroce que pratiquent le fort courant et les glaces. Elle fut l'objet d'une inspection visuelle et déclassée.

La zone 3.3.6 se profile sur plus de six cents mètres le long de la rive droite de la Serpent à l'intérieur de son embouchure. Elle présente une succession de replats entre 2 et 8 mètres au-dessus de la rivière. Les parties basses sont régulièrement inondées ou humidifiées par la hausse des eaux de la rivière et la récolte des eaux de ruissellement. À partir de l'altitude de 4 mètres, toutefois, le sol est mieux drainé. On y a aperçu de nombreux indices de la présence de campeurs, de pêcheurs et de chasseurs. Un chemin forestier y a été aménagé anciennement pour relier la rive au chemin principal au sud-est; une partie de ce chemin a été construit par l'apport de remblais afin d'adoucir la pente. Les sondages ont révélé le site DjEt-07 qui comporte des témoins de la période historique et, surtout, de la période moderne sur une superficie de 30 × 20 mètres. Il se trouve sur deux replats successifs s'étalant à plus de 4,70 m au-dessus du plan d'eau jusqu'à près de 6,0 m. Des foyers en pierre et des vidanges de poêles ont été repérés en sondages. Une pierre à fusil anglaise témoigne d'une occupation remontant au début du dix-neuvième siècle; avant son abandon près d'un foyer, elle fut sans doute utilisée comme pierre à briquet. L'espace occupé par ce site est présentement en grande partie boisé. Les espaces non boisés ont été occupés dans la deuxième moitié du vingtième siècle par des campeurs

ou des chasseurs. Les sondages creusés sur les replats supérieurs à ceux de six mètres d'altitude, nommément ceux situés en direction de l'embouchure, n'ont pas fourni d'autres indices archéologiques.

En aval de l'embouchure de la rivière au Serpent, le site DjEt-01 comporte essentiellement des occupations préhistoriques. Comparativement, le site DjEt-07 comprend des éléments plus récents. Or, ces deux sites se trouvent à l'extrémité de deux itinéraires d'un portage emprunté pour contourner les onze kilomètres impraticables de la rivière au Serpent en amont de son embouchure. Ce complexe de sites offre donc la possibilité de comprendre l'évolution de l'utilisation de cet espace sur une grande période de temps. Ils seront tous deux inondés par le réservoir et, compte tenu de leur importance régionale, devront faire l'objet de fouilles archéologiques au préalable.

La zone 3.3.7 se trouve près du chemin principal sur le replat de 15 mètres. Elle avait été retenue pour vérifier la présence d'un lieu potentiel d'arrêt le long du portage de la Serpent. Les aménagements effectués pour l'exploitation forestière ont complètement modifié l'aspect original de cet espace. Une inspection visuelle des chemins, des chablis, des déflations et des remblais anthropiques n'a fourni aucun indice archéologique.

Les zones 3.3.8 et 3.3.9 se trouvent le long de la rivière au Serpent (km 2,0 et 2,4) immédiatement en amont des chutes. Le courant y est fort mais nous voulions voir dans quelle mesure des portages auraient pu être utilisés localement. La zone 3.3.8 offre une pente trop forte pour permettre l'habitation et une surface très accidentée peu propice à l'établissement d'un portage. La zone 3.3.9 couvre une petite pointe de la rive gauche qui protège une anse où le courant est moins fort. Le replat offre cependant un relief fort bosselé à cause de la présence de blocs. Une inspection visuelle des chablis et du talus n'a pas permis de découvrir aucun indice archéologique.

La zone 3.3.10 correspond au chemin forestier longeant la rive gauche de la Serpent entre les km 4 et 6. Étant donné que ce chemin s'étale sur un replat correspondant à une rive ancienne, il était intéressant de vérifier si des occupations avaient subsisté. À cause de la pente générale, ce chemin a été en partie créé de toutes pièces entre les km 5 et 6. L'inspection visuelle a été menée au-delà du coude de la Serpent (km 6) le long du ruisseau qui sera inondé par le réservoir. Aucun indice archéologique n'a été repéré.

La zone 3.3.12 englobe la gravière/carrière qui fut exploitée à l'intérieur du coude de la Serpent entre les km 5,5 et 6,5. Une inspection visuelle des abords de la rivière a montré que la rive est constituée essentiellement de blocs et n'a été dégagée que récemment. L'examen du pourtour de la gravière/carrière et des talus avait pour but de documenter la présence de blocs de matières premières utilisables par les groupes préhistoriques dans leurs activités de fabrication d'outils en pierre. Ce dépôt morainique pouvait en effet fournir des indices intéressants. L'inspection visuelle n'a pas permis de découvrir de telles matières.

3.2 Le segment rivière au Serpent – lac Alma (km 159 au km 171)

Ce segment correspond au secteur archéologique 3.4. Le courant est fort sur presque toute sa longueur avec quelques portions de rapides assez facilement franchissables lorsque le niveau est élevé. Bien que possible, la remontée à l'aviron ou à la perche demande de grands et constants efforts; cette difficulté devait être un frein à l'utilisation de la rivière. Les 25 zones inventoriées (3.4.1 à 3.4.25) furent toutes atteintes avec une embarcation motorisée. Nous avons apporté une attention particulière aux embouchures de ruisseaux, là où il est possible d'accoster sans danger. Nous avons également inventorié des zones sises à des altitudes diverses (de deux à dix mètres au-dessus du plan d'eau) pour s'assurer de la présence ou de l'absence de témoins archéologiques.

Les zones 3.4.1 et 3.4.2 sur la rive droite de la Péribonka correspondent à des portions de rives légèrement en retrait du courant. Les talus montrent toutefois que l'érosion y est active. Compte tenu de cette érosion, la hauteur du talus de la zone 3.4.2 est assurément un obstacle majeur à l'habitation. La zone 3.4.1 est plus basse et plus facile d'accès. Le site DjEt-10 y a été répertorié à une bonne distance de la rive : des seaux se trouvaient sur le sol au pied d'un monticule morainique. Ni les sondages ni l'inspection de la surface du sol n'ont permis de découvrir d'autres indices. Il est donc peu probable qu'il s'agisse des restes d'une habitation; il s'agit plutôt d'un lieu d'entreposage, la plate-forme ayant maintenant disparu.

Située entre les zones 3.4.1 et 3.4.2, la zone 3.4.25 correspond à l'extrémité nord d'une île sableuse et basse. Nous y avons répertorié le site DjEt-11, un site de la période contemporaine. Il comporte plusieurs éléments qui démontrent une utilisation récurrente de cet espace comme lieu d'entreposage. Des campeurs s'y arrêtent également fréquemment.

La zone 3.4.3 reçoit de plein fouet le courant de la Péribonka et l'érosion est brutale. Une inspection visuelle du replat n'a permis de déceler aucun indice de présence humaine. La zone 3.4.4 chevauche les rives d'un ruisseau tributaire de la rive gauche de la Péribonka. La rive gauche du ruisseau présente un replat propice à l'habitation. Des boîtes de conserve ont été trouvées en surface mais aucune forme d'aménagement n'a été observée ni en surface ni en sondages; il s'agit vraisemblablement d'un bivouac. La rive droite du ruisseau forme une crête avec la rive gauche de la Péribonka et ne présente pas de surface d'habitation. La zone 3.4.5 se trouve à l'extrémité sud d'une île sablo limoneuse qui semble régulièrement inondée; cette zone ne recèle pas de surface propice à l'habitation car elle est ondulée, humide et herbeuse.

La zone 3.4.6 n'a pu être atteinte car elle se trouve immédiatement en aval d'un rapide où la navigation est périlleuse. Il s'agit d'une pointe rocheuse que les difficultés d'accès rendent peu intéressante. Elle fut déclassée.

Les zones 3.4.7 et 3.4.8 se trouvent, respectivement, aux extrémités sud et nord d'une île bordée à l'est par un rapide (le chenal principal de la Péribonka) et à l'ouest par un chenal peu profond. La zone 3.4.7 offre plusieurs replats propices à l'habitation. Les sondages n'ont cependant révélé aucun indice d'occupation ancienne. Un campement contemporain effondré fut répertorié; il porte le code DjEt-12. Ce campement avait une structure d'appoint mais un mobilier importé. Il s'agit sans doute d'un camp de chasseurs érigé en plusieurs étapes peu avant une période de chasse. À l'extrémité nord de l'île, la zone 3.4.8 présente un beau replat bien drainé où des chasseurs ont construit un chalet assez récemment puisque celui-ci fut peint il y a peu de temps; une petite plate-forme de guet fut aussi construite sur la rive ouest de l'île face à la rive droite de la Péribonka, sans doute pour la chasse à l'orignal. Les sondages n'ont toutefois révélé aucune présence plus ancienne.

Les zones 3.4.9 et 3.4.10 sur la rive droite de la Péribonka correspondent à des replats élevés (plus de 10 mètres) de part et d'autre d'un ruisseau; l'exploitation forestière y a laissé des traces profondes. L'inspection visuelle des chablis et des surfaces nivelées n'a révélé aucune présence ancienne. En face, sur la rive gauche, la zone 3.4.11 s'étend également de part et d'autre d'un ruisseau. Ici l'exploitation a laissé des traces encore plus marquées puisque cet espace devait accueillir un camp important. Un chemin reliait la rivière aux hauts plateaux, et un pont de bois enjambait le ruisseau (celui-ci a été réparé et est utilisé par des villégiateurs

qui ont construit des chalets à proximité). Il y a tout lieu de supposer qu'un sentier de portage existait à cet endroit bien avant le chemin car la vallée que celui-ci emprunte est un des rares axes possibles entre la rivière et les hauts plateaux. Des sondages ont été creusés sur la rive gauche du ruisseau et sur la rive droite. Une inspection visuelle de l'ensemble de l'espace dégagé pour la construction du camp forestier et des chalets a également été effectuée. Aucun indice d'une occupation ancienne n'a été décelé.

Les zones 3.4.12 et 3.4.13 ont été inspectées et sondées mais aucun indice n'est apparu. La zone 3.4.14 se profile sur la rive gauche d'un ruisseau. Un sentier de VTT a été ouvert il y a à une année ou deux le long de la Péribonka, sans doute par des chasseurs qui voulaient se rendre au marécage situé au sud-est. Des indices plus anciens ont cependant été découverts près du ruisseau : un poêle de tôle et des conserves, ce qui indique la présence d'une tente il y a plus de 50 ans. De plus, des bouleaux ont été écorcés près de là, sans doute par les occupants de la tente. Cet ensemble fut répertorié sous le code DjEt-13.

Les zones 3.4.15 et 3.4.16 sont des replats élevés correspondant à d'anciennes rives de la Péribonka. Les sondages et l'inspection visuelle n'ont permis de déceler aucun indice de présence humaine autre que ceux de l'exploitation forestière. La zone 3.4.17 se trouve à l'embouchure d'un ruisseau; sa situation en fait un endroit intéressant car il est protégé du fort courant par un coude de la rive. Nous y avons répertorié ce qui reste d'un camp de draveurs datant des années 1950; le code DjEt-14 fut octroyé à ce site. A cause de la repousse végétale, il est difficile de délimiter l'espace occupé, mais outre le gros poêle de fonte encore bien visible, on peut distinguer çà et là la base du camp en bois rond où il se trouvait. Aux alentours, dans un rayon d'environ 40 mètres, on trouve des objets éparpillés (seaux, bouteille de produit pharmaceutique, pompe insecticide Fly-tox, etc.); selon les codes moulés sur le cul de la bouteille, celle-ci fut produite en juillet-août 1957 à l'usine de la compagnie Dominion Glass à Wallaceburg (Ontario), ce qui indiquerait que l'occupation du camp eut cours au moins jusqu'en 1958 (elle fut peut-être interrompue au moment de la mise en service de la centrale Chute-des-Passes en 1960). Ce site correspond donc à la dernière manifestation d'un lieu aménagé dans le cadre des activités traditionnelles de l'exploitation forestière.

Les zones 3.4.18, 3.4.19, 3.4.23 et 3.4.24 ont été sondées et inspectées visuellement mais aucune n'a fourni d'indices de présence humaine. Les zones 3.4.20, 3.4.21 et 3.4.22 n'ont été

qu'inspectées visuellement car la présence de rapides ou de fort courant les rend peu propices à l'habitation.

On constate donc que, en amont de l'embouchure de la rivière au Serpent, la Péribonka semble avoir été peu utilisée par les groupes amérindiens, que ce soit à la période préhistorique ou aux périodes plus récentes. Les cinq sites que nous avons répertoriés correspondent à des occupations du vingtième siècle. Le site DjEt-10 remonte à la période moderne où seuls quelques fragments de seaux ont été trouvés. Les sites DjEt-11, DjEt-12 et DjEt-13 correspondent à des camps temporaires de chasseurs ou de trappeurs de la période contemporaine, tandis que le site DjEt-14 correspond à l'emplacement d'un camp utilisé par les draveurs pendant le flottage du bois dans les années 1950. L'absence de sites anciens s'explique par la nature même de la rivière dont le fort débit continu rend la remontée très difficile par des moyens traditionnels. Nous avons pu constater par nous-mêmes les difficultés de navigation que représente le courant. D'autre part, ce fort débit a aussi entraîné une érosion importante des rives, ce qui a pu faire disparaître un nombre inconnu de sites anciens.

3.3 Le segment lac Alma – lac Houlière (km 171 au km 187)

Ce segment correspond au secteur archéologique 3.5. Ce secteur comporte 24 zones archéologiques dont six avaient été inventoriées en 2001 (3.5.5 à 3.5.8, 3.5.19 et 3.5.24). Les 18 autres zones ont fait l'objet d'une intervention en 2002; treize d'entre elles ont été sondées et inspectées tandis que les cinq autres n'ont pu être atteintes ni en embarcation ni avec l'hélicoptère. Les difficultés de transport et d'accès sont telles que ces cinq zones ont été déclassées (compte tenu des résultats négatifs de l'inventaire des zones voisines, nous ne croyons plus nécessaire d'y réaliser un inventaire).

À partir du km 171 jusqu'au km 187, et en particulier entre les km 174 et 181, le courant devient extrêmement fort avec des chutes et des rapides en cascades. Aucune des zones inventoriées le long de ce segment n'a permis de mettre au jour des indices d'une occupation ancienne. Même en amont du km 181, aucun indice d'utilisation de l'espace ne fut répertorié à l'exception des chalets actuels, de l'exploitation forestière et des aménagements reliés à la construction et à l'exploitation de la centrale Chute-des-Passes d'Alcan.

La zone 3.5.1 est un replat se profilant à une altitude peu élevée au-dessus du plan d'eau. Le courant de la rivière est cependant assez fort et il n'y a pas de lieu où l'on peut accoster fa-

cilement. Le ruissellement provenant de la pente arrière semble influencer substantiellement le taux d'humidité des dépôts sableux. Les sondages ont révélé la présence d'une couche de sable fin dont la pédogenèse était peu développée. Ce replat semble donc avoir été dégagé récemment ou est l'objet d'inondation régulière. Aucun indice de présence humaine (à l'exception d'une ligne d'arpentage) ne fut décelé.

Les zones 3.5.2 et 3.5.3 se sont révélées sans intérêt car le courant de la rivière y est beaucoup trop fort, jusqu'à empêcher l'accostage. La zone 3.5.4 se trouve immédiatement en aval d'un rapide mais à cause de la présence d'affleurement rocheux s'avancant dans la rivière, on peut y accoster facilement. Le replat offre une bonne surface d'habitation. Les sondages n'ont cependant révélé aucun témoin archéologique. Les zones 3.5.5 à 3.5.8 ont été inventoriées en 2001 et aucun site n'avait été répertorié.

Les zones 3.5.9 et 3.5.10 n'ont pu être atteintes. Compte tenu de leur situation géographique et des résultats de l'inventaire des zones sises à proximité, elles ont été déclassées et ne seront pas inventoriées. La zone 3.5.11 comporte des lambeaux de terrasse découpée par des ruisseaux ou du ravinements consécutifs aux crues et au ruissellement intense provenant des hauteurs voisines. Les sondages et l'inspection visuelle furent improductifs.

Les zones 3.5.12, 3.5.14 et 3.5.18 se trouvent le long d'un portage de trois kilomètres qui contournait un segment particulièrement tumultueux de la Péribonka. À l'extrémité sud du portage, la zone 3.5.12 est un endroit régulièrement inondé, en particulier lors des embâcles. Cet endroit est peu habitable mais on a noté les signes de la venue de pêcheurs et de chasseurs. La zone 3.5.14 se trouve sur la rive nord-ouest d'un lac de tourbière; un chalet y fut construit récemment et lors de son aménagement la végétation de surface qui couvrait le replat fut dégagée. L'inspection visuelle n'a pas permis de déceler de témoins archéologiques. Au nord du lac, le sentier du portage devait suivre le bord d'une haute terrasse; des segments du sentier ont pu, croyons-nous, être décelés mais l'exploitation forestière a modifié anciennement la nature du couvert végétal et il est maintenant difficile de retrouver le sentier lui-même. La zone 3.5.18, à l'extrémité nord du portage, se trouve immédiatement en amont d'une chute. Les blocs et une surface très bosselée ne sont pas propices à l'habitation; des sondages ont été creusés sur quelques replats sableux. L'exploitation forestière a laissé des traces : un chemin

maintenant complètement envahi par la végétation arbustive, des câbles d'acier (reliés sans doute à une estacade).

La zone 3.5.19 a été inventoriée en 2001 (Archéotec 2002b : 73). La zone 3.5.20 est un étroit replat sableux se profilant entre la rive droite de la Péribonka et un ruisseau. L'exploitation forestière ne l'a pas atteinte et on peut encore y voir des arbres de grande taille. Les sondages furent improductifs. La zone 3.5.21 est un replat s'élevant au fond d'une anse de la rive gauche; il fut nivelé et transformé au moment de l'exploitation forestière, et la végétation n'a pas encore repris tous ses droits. L'inspection visuelle de la surface dégagée n'a permis de déceler aucun témoin archéologique.

La zone 3.5.22 se trouve sur une île protégée des forts courants de la Péribonka. Dans sa moitié nord, elle présente un replat à la surface unie. Les sondages n'ont révélé aucun indice d'une présence humaine. Dans la moitié sud, les blocs omniprésents rendent l'occupation difficile. La zone 3.5.23 n'a été examinée que de la rivière car la force du courant, jumelée à la configuration de la rive, nous empêchait d'y accoster; cette zone fut déclassée.

La zone 3.5.24 a été inventoriée en 2001 (Archéotec 2002b : 74, cette zone avait alors été désignée 3.5.20).

Pour compléter l'inventaire, nous avons également examiné sur la rive gauche de la Péribonka l'ancien chemin forestier qui longe la rive entre les km 187 et 184 ainsi que les aires dégagées en bordure de la rivière entre les km 187 et 181,5 lors de l'aménagement de chalets, de terrain de camping et de gravière. Aucun témoin archéologique ne fut mis au jour.

3.4 Les routes d'accès

La route d'accès temporaire qui sera utilisée pendant la construction se profile dans l'interfluve Manouane – Péribonka et suit un chemin forestier existant à partir du chemin des Passes pour aboutir à la confluence Manouane – Péribonka. Un survol hélicopté de ce chemin a été réalisé afin d'établir la présence de zones à potentiel archéologique. L'extrémité sud du chemin forestier avait été examiné lors de l'inventaire de la zone 3.11.1 en 2001 (Archéotec 2002b). Aucune autre zone n'a été retenue car le chemin reste assez éloigné de plans d'eau importants.

Les deux tracés à l'étude pour la route d'accès permanente qui sera utilisée pendant la phase d'exploitation ont également fait l'objet d'une évaluation de potentiel lors d'un survol hélicoptéré. Six zones ont alors été circonscrites. Ces zones se trouvent à l'extrémité sud du lac Étienniche (zones 3.09.01 et 3.09.02) et le long de rives de quatre lacs importants : les lacs Levasseur (zone 3.13.01), Richard (zone 3.13.02), Rock (zone 3.13.03) et Jacques (zone 3.13.04). Étant donné que ces tracés empruntent des chemins forestiers existants, des inspections visuelles de surface ont été effectuées le long des segments de chemin longeant les plans d'eau dans chacune des six zones. Aucun élément archéologique ne fut repéré.

Tableau 3.1

Aménagement de la Peribonka

Interventions archéologiques 2002

Zones archéologiques inventoriées

Région arch.	Secteur arch.	Zone arch.	Plan d'eau	Rive	Km (Périb)	Photo aérienne	Carte 1/50K	Superficie (ha)	UTM (NAD 27)		Source d'impact	Méthodes utilisées	Sites répertoriés
									est	nord			
2	4	1	Manouane	gauche	151,0	Q98141-16	22E/11	1,08	342914	5485659	érosion	IV + S	
2	4	2	Peribonka	gauche	151,0	Q98141-16	22E/11	4,37	342537	5485463	érosion	S + IV	DjEt-04, -06
2	4	3	Peribonka	gauche	150,0	Q98141-16	22E/06	0,53	342724	5485031	érosion	S + IV	DjEt-05
2	4	4	Peribonka	gauche	150,0	Q98141-16	22E/06	1,06	342900	5484919	aménagement	IV	
2	4	5	Peribonka	gauche	150,0	Q98141-16	22E/06	8,55	343169	5484927	aménagement	IV	
3	1	3	Peribonka	droite	152,5	Q98141-16	22E/11	0,45	341706	5486312	réservoir	S + IV	
3	1	4	Peribonka	droite	153,0	Q98141-54	22E/11	1,65	340900	5487983	réservoir	S + IV	
3	1	5	Peribonka	gauche	153,5	Q98141-54	22E/11	4,58	340700	5487600	réservoir	S + IV	
3	1	6	Peribonka	droite	154,0	Q98141-54	22E/11	3,09	340356	5487985	réservoir	S + IV	
3	1	7	Peribonka	droite	156,0	Q98142-47	22E/11	7,43	339680	5489139	réservoir	S + IV	
3	1	8	Peribonka	gauche	156,5	Q98142-47	22E/11	2,54	340384	5489904	réservoir	IV	
3	3	1	Peribonka	gauche	158,5	Q98133-24	22E/11	2,79	340469	5491863	réservoir	IV	
3	3	2	Peribonka	île	158,5	Q98133-24	22E/11	1,62	340470	5492375	réservoir	S + IV	DjEt-08
3	3	3	Serpent	gauche	158,5	Q98133-24	22E/11	5,33	340003	5492536	réservoir	S + IV	DjEt-09
3	3	4	Serpent	gauche	158,5	Q98133-24	22E/11	0,55	339705	5492475	réservoir	S + IV	
3	3	5	Serpent	droite	158,5	Q98133-24	22E/11	0,20	340202	5491895	réservoir	IV	
3	3	6	Serpent	droite	158,5	Q98133-24	22E/11	4,30	339632	5492086	réservoir	S + IV	DjEt-07
3	3	7	Serpent	droite	158,5	Q98133-24	22E/11	2,05	339388	5492085	réservoir	S + IV	
3	3	8	Serpent	droite	158,5	Q98133-24	22E/11	2,65	338994	5492892	réservoir	IV	
3	3	9	Serpent	gauche	158,5	Q98133-24	22E/11	0,18	338890	5493238	réservoir	S + IV	
3	3	10	Serpent	gauche		Q98141-94	22E/11	3,04	337879	5495416	accès	IV	
3	3	12	Serpent	droite		Q98141-94	22E/11	18,72	337115	5495820	réservoir	IV + S	
3	4	1	Peribonka	droite	159,0	Q98133-24	22E/11	0,71	340372	5492658	réservoir	S + IV	DjEt-10
3	4	2	Peribonka	droite	160,0	Q98133-24	22E/11	1,39	340549	5493232	réservoir	IV	
3	4	3	Peribonka	droite	160,7	Q98133-24	22E/11	2,06	340837	5493842	réservoir	S + IV	
3	4	4	Peribonka	gauche	160,7	Q98141-96	22E/11	1,35	341000	5493757	réservoir	S + IV	
3	4	5	Peribonka	île	161,4	Q98141-96	22E/11	0,69	340721	5494641	réservoir	S + IV	
3	4	6	Peribonka	gauche	161,5	Q98141-96	22E/11	0,61	341261	5494579	réservoir	IV	
3	4	7	Peribonka	île	162,2	Q98141-96	22E/11	1,04	341229	5494737	réservoir	S + IV	DjEt-12

Région arch.	Secteur arch.	Zone arch.	Plan d'eau	Rive	Km (Périb)	Photo aérienne	Carte 1/50K	Superficie (ha)	UTM (NAD 27)		Source d'impact	Méthodes utilisées	Sites répertoriés
									est	nord			
3	4	8	Peribonka	île	163,3	Q98141-96	22E/11	2,98	341328	5495270	réservoir	S + IV	
3	4	9	Peribonka	droite	163,5	Q98141-104	22E/11	0,63	341660	5496364	réservoir	S + IV	
3	4	10	Peribonka	droite	163,5	Q98141-104	22E/11	0,56	341654	5496664	réservoir	IV	
3	4	11	Peribonka	gauche	163,5	Q98141-104	22E/11	0,60	341828	5496623	réservoir	S + IV	
3	4	12	Peribonka	droite	164,4	Q98141-104	22E/11	0,33	341758	5498191	réservoir	S + IV	
3	4	13	Peribonka	droite	164,4	Q98141-104	22E/11	0,76	341844	5498489	réservoir	S + IV	
3	4	14	Peribonka	gauche	165,5	Q98823-81	22E/11	0,24	342005	5498428	réservoir	S + IV	DjEt-13
3	4	15	Peribonka	droite	166,5	Q98823-81	22E/11	0,46	341854	5499500	réservoir	S + IV	
3	4	16	Peribonka	droite	167,0	Q98823-81	22E/11	0,21	341905	5499770	réservoir	IV	
3	4	17	Peribonka	gauche	167,0	Q98823-81	22E/11	0,78	342073	5499947	réservoir	S + IV	DjEt-14
3	4	18	Peribonka	droite	167,6	Q98823-81	22E/11	0,23	341618	5500414	réservoir	S + IV	
3	4	19	Peribonka	droite	167,7	Q98823-81	22E/11	0,17	341621	5500568	réservoir	S + IV	
3	4	20	Peribonka	gauche	167,7	Q98823-81	22E/11	0,57	341884	5500580	réservoir	IV	
3	4	21	Peribonka	droite	168,6	Q98823-81	22E/11	0,31	341578	5501317	réservoir	IV	
3	4	22	Peribonka	droite	170,0	Q98128-130	22E/11	0,39	341289	5502591	réservoir	S + IV	
3	4	23	Peribonka	gauche	170,0	Q98128-130	22E/11	0,32	341499	5506350	réservoir	S + IV	
3	4	24	Peribonka	gauche	170,8	Q98823-94	22E/11	1,47	341388	5503243	réservoir	S + IV	
3	4	25	Peribonka	île	160,0	Q98133-24	22E/11	3,42	340617	5492993	réservoir	IV	DjEt-011
3	5	1	Peribonka	gauche	172,9	Q98823-94	22E/11	0,31	341611	5505212	réservoir	S + IV	
3	5	2	Peribonka	droite	173,2	Q98823-94	22E/11	0,35	341605	5505618	réservoir	IV	
3	5	3	Peribonka	droite	174,0	Q98140-40	22E/11	0,32	341589	5506501	réservoir	IV	
3	5	4	Peribonka	gauche	174,0	Q98140-40	22E/11	0,15	341748	5506526	réservoir	S + IV	
3	5	9	Peribonka	droite	177,7	Q98123-37	22E/11	0,39	341467	5510058	réservoir	déclassée	
3	5	10	Peribonka	gauche	177,9	Q98123-37	22E/11	0,37	341735	5510282	réservoir	déclassée	
3	5	11	Peribonka	droite	178,0	Q98123-37	22E/11	0,87	341597	5510502	réservoir	S + IV	
3	5	12	Peribonka	gauche	178,6	Q98822-82	22E/11	1,11	341943	5511001	réservoir	S + IV	
3	5	13	Peribonka	gauche	179,0	Q98822-82	22E/11	0,46	342080	5511380	réservoir	déclassée	
3	5	14	lac	nord-oue	179,4	Q98822-82	22E/11	0,44	342333	5511797	réservoir	S + IV	
3	5	15	Peribonka	gauche	179,6	Q98822-82	22E/11	0,35	342036	5511931	réservoir	déclassée	
3	5	16	Peribonka	droite	180,0	Q98146-68	22E/11	1,00	342135	5512373	réservoir	déclassée	
3	5	17	Peribonka	gauche	180,5	Q98146-68	22E/11	0,24	342407	5512685	réservoir	S + IV	
3	5	18	Peribonka	gauche	181,3	Q98146-68	22E/14	0,62	342688	5513754	réservoir	S + IV	
3	5	20	Peribonka	droite	184,6	Q98145-119	22E/14	0,39	342897	5516780	réservoir	S + IV	
3	5	21	Peribonka	gauche	185,0	Q98145-115	22E/14	0,55	343153	5516932	érosion	S + IV	

Région arch.	Secteur arch.	Zone arch.	Plan d'eau	Rive	Km (Périb)	Photo aérienne	Carte 1/50K	Superficie (ha)	UTM (NAD 27)		Source d'impact	Méthodes utilisées	Sites répertoriés
									est	nord			
3	5	22	Peribonka	île	185,5	Q98145-115	22E/14	0,34	343129	5517387	érosion	S + IV	
3	5	23	Peribonka	droite	185,7	Q98145-115	22E/14	0,52	342970	5517611	érosion	S + IV	
3	13	1	Lac	sud			22E/06	4,70	333260	5483000	accès	IV	
3	13	2	Lac Richard	sud			22E/06	4,81	331177	5479685	accès	IV	
3	13	3	Lac	nord			22E/06	3,69	332558	5480134	accès	IV	
3	13	4	Lac	sud			22E/06	2,35	333929	5480378	accès	IV	
3	9	1	Lac Etienniche	sud-est			22E/06	0,30	329125	5481284	accès	IV	
3	9	2	Lac Etienniche	sud-est			22E/06	0,20	329220	5481293	accès	IV	
Total		71						123,89					11

Note : Dans la colonne « Méthodes utilisées », l'abréviation « S » signifie par sondages et l'abréviation « IV » signifie par inspection visuelle.

4. Interprétation des données archéologiques

Les résultats des interventions archéologiques en 2002 sont à la fois intéressants et décevants. Ils sont décevants car nous n'avons pu retrouver des indices d'une occupation ancienne sur une longue portion de la Péribonka. Cette absence s'explique par les particularités de la rivière dont l'indice de navigabilité est très faible avec des moyens traditionnels. Les résultats sont par ailleurs intéressants car, avec les sites répertoriés en 2001, nous comptons maintenant trois sites montrant une récurrence de l'occupation et qu'une longue fourchette de temps est représentée.

Pour la période récente, les informations archéologiques s'ajustent assez bien aux informations ethnographiques. Dans la première moitié du vingtième siècle, les campements montagnais sont concentrés autour de la confluence Manouane – Péribonka et de l'embouchure de la rivière au Serpent. En amont de l'embouchure de la rivière au Serpent, la Péribonka est inoccupée. Cette absence peut être mise sur le compte des difficultés de navigation mais aussi sur le fait que la rivière servait au flottage du bois. Au cours de la dernière décennie, par contre, l'usage des embarcations motorisées a permis de remonter la rivière jusqu'au km 174 pour pratiquer le piégeage le long des rives.

Les données de la période historique (avant 1880) ne sont pas assez précises pour savoir si la Péribonka était utilisée en amont de l'embouchure de la rivière au Serpent aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Pour le dix-septième siècle, la carte de Louis Jolliet montre bien l'itinéraire de contournement par la rivière au Serpent (itinéraire Serpent – Dumau – Brodeuse) mais ne peut être utilisée pour savoir si les rives de la Péribonka étaient exploitées. Les données archéologiques restent également muettes pour la portion sise en amont de la rivière au Serpent mais indiquent une occupation récurrente dans le segment Manouane – Serpent.

Pour la période préhistorique, les informations recueillies montrent que le segment Manouane – Serpent fut occupé et exploité de façon récurrente mais aucun indice ne permet de savoir si des groupes préhistoriques se sont aventurés sur la Péribonka en amont de la Serpent. Il est par ailleurs certain que ces groupes connaissaient l'itinéraire de contournement Serpent – Dumau – Brodeuse car des sites préhistoriques ont été répertoriés sur les rives du lac Onistagan (lac situé sur la Péribonka au nord du réservoir Péribonka).

Sur le plan archéologique, le territoire à l'étude comprend donc deux segments aux particularismes nettement marqués : du km 150 au km 159, les indices d'occupation sont nombreux et s'étendent sur une longue période de temps, tandis que du km 159 au km 187 l'occupation humaine est très récente (le vingtième siècle) et sporadique.

Les interventions de 2001 et celles de 2002 ont permis de compléter l'inventaire de l'ensemble des zones à potentiel archéologique et de mettre au jour quinze sites archéologiques dont trois pourraient faire l'objet de fouilles si la construction de la centrale de la Péribonka va de l'avant. Le site DjEt-01 sur la rive droite de la Péribonka en aval de l'embouchure de la rivière au Serpent offre six aires d'occupation préhistorique dont une fut fouillée en juin 2001. Le site DjEt-07 sur la rive droite de la rivière au Serpent offre également plusieurs occupations, historique et modernes, mais celles-ci sont relativement concentrées dans le même espace de quelques dizaines de mètres², ce qui rend la fouille plus complexe. Le site DjEt-04 sur la rive gauche de la Péribonka en aval de la confluence Manouane – Péribonka recèle des indices de plusieurs occupations successives dans un même espace avec des éléments préhistoriques, historiques et modernes; là aussi la fouille sera assez complexe car il faut distinguer des assemblages superposés. Le site DjEt-05, sis un peu en aval de DjEt-04, offre des caractéristiques similaires bien que les indices recueillis soient plus récents. Un cinquième site, DjEt-14, pourrait faire l'objet d'un relevé détaillé pour dresser le plan du camp de draveurs et documenter une modalité de l'exploitation forestière plus traditionnelle.

Tableau 4.1. Proposition de travaux supplémentaires

<i>Site</i>	<i>PK</i>	<i>Plan d'eau</i>	<i>Périodes représentées</i>	<i>Travaux</i>	<i>Superficie</i>
DjEt-01	157,0	Péribonka	Préhistorique	Fouilles	175 m ²
DjEt-04	151,0	Péribonka	Préhistorique, historique, moderne	Fouilles	200 m ²
DjEt-05	150,0	Péribonka	Historique, moderne	Fouilles	25 m ²
DjEt-07	0,6	Serpent	Historique, moderne	Fouilles	230 m ²
DjEt-14	167,0	Péribonka	Moderne/contemporaine	Relevé	4500 m ²

5. Impacts prévus et mesures d'atténuation

Parmi les quinze sites archéologiques répertoriés (figure 5.1), deux (DjEt-02 et DjEu-01) ne seront pas touchés, un sera détruit pendant la construction du barrage, neuf seront inondés par le réservoir et trois seront touchés pendant la phase d'exploitation.

5.1 Phase de construction

Le site DjEt-03 sis à la confluence des rivières Manouane et Péribonka sera détruit pendant les travaux de construction car la pointe de sable sur laquelle il se trouve sera éliminée. Il s'agit d'un site récent où les informations utiles ont déjà été recueillies. Il n'y a pas lieu de prévoir d'autres interventions archéologiques.

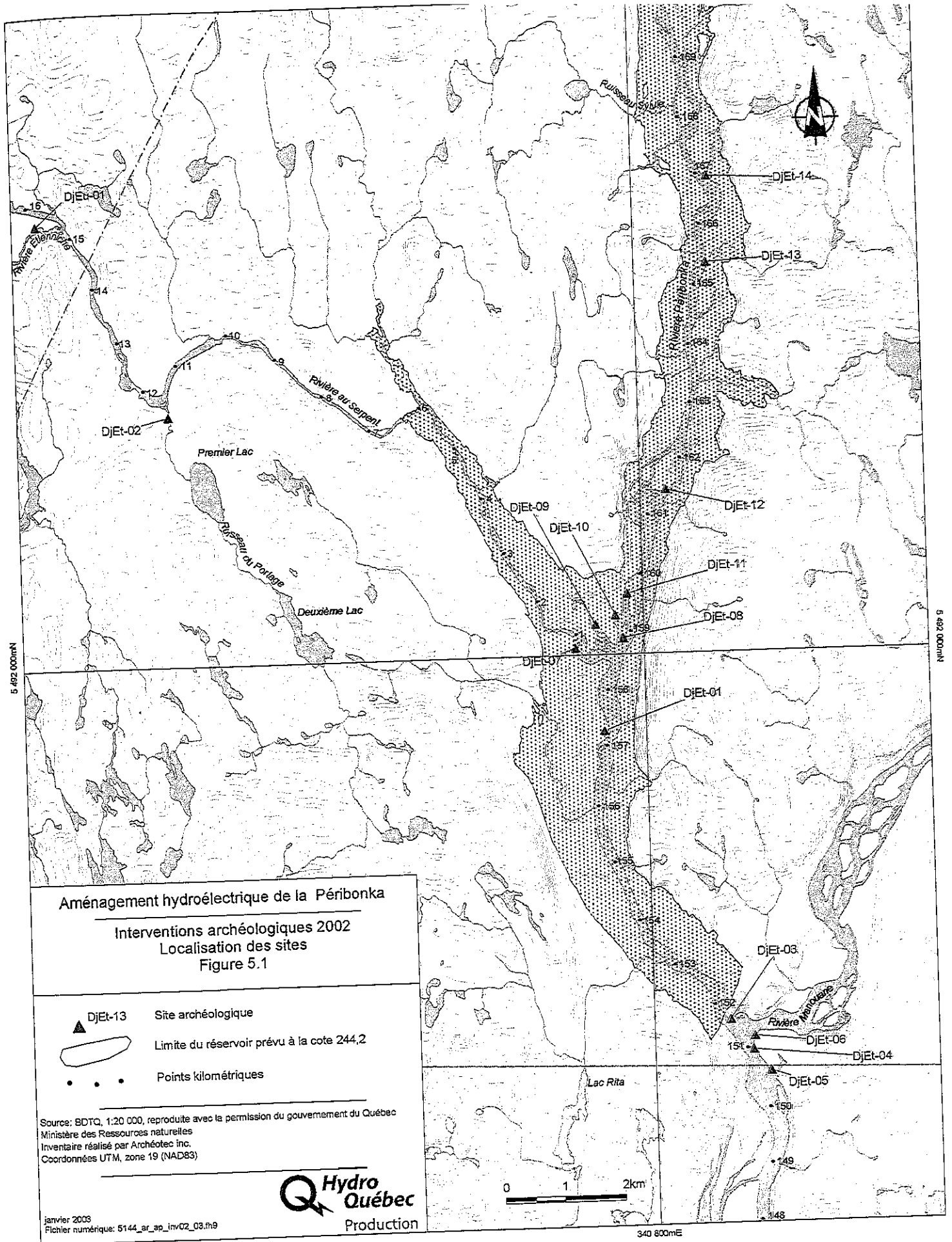
Les sites DjEt-01 et DjEt-05 à -14 seront inondés par le réservoir. Parmi ceux-ci, seuls DjEt-01 et DjEt-07 constituent des sites importants car ils comportent plusieurs occupations récurrentes et correspondent chacun à l'extrémité d'un itinéraire de portage. À eux deux, ils renferment des indices de présence humaine s'étendant sur au moins deux millénaires. De plus, le site DjEt-14 devrait faire l'objet d'un relevé détaillé car il correspond à l'emplacement d'un campement utilisé pendant le flottage du bois dans la première moitié du vingtième siècle. Étant donné l'importance de l'exploitation forestière dans la région, il serait intéressant d'en documenter les premières phases. Les autres sites ne recèlent pas suffisamment d'informations pour qu'ils soient retenus en vue de travaux supplémentaires.

5.2 Phase d'exploitation

Les sites DjEt-04, -05 et -06 seront touchés pendant la phase d'exploitation car ils se trouvent dans l'axe de l'évacuateur. Le courant ainsi généré accentuera l'érosion de la berge sur laquelle ces sites ont été répertoriés. Seuls DjEt-04 et DjEt-05 méritent toutefois des interventions supplémentaires. Ils correspondent à des lieux de rassemblements printaniers et renferment des indices d'occupations sur plusieurs siècles. La proximité des vestiges de la rive actuelle fait en sorte que toutes les mesures visant à réduire l'érosion auront elles aussi un impact sur les sites archéologiques en particulier sur DjEt-04. Le site DjEt-05 se trouve un peu plus en aval et pourrait ne pas être aussi touché que DjEt-04.

Tableau 5.1. Sommaire des impacts sur les sites archéologiques

<i>Site</i>	<i>PK</i>	<i>Plan d'eau</i>	<i>Périodes représentées</i>	<i>Impacts</i>
DjEt-01	157,0	Péribonka	Préhistorique	Inondation
DjEt-02	11,5	Serpent	Contemporaine	Aucun
DjEt-03	152,0	Péribonka	Moderne/contemporaine	Construction
DjEt-04	151,0	Péribonka	Préhistorique, historique, moderne	Érosion
DjEt-05	150,0	Péribonka	Historique, moderne	Érosion
DjEt-06	151,0	Manouane	Moderne	Aucun
DjEt-07	0,6	Serpent	Historique, moderne	Inondation
DjEt-08	158,5	Péribonka	Préhistorique	Inondation
DjEt-09	0,6	Serpent	Contemporaine	Inondation
DjEt-10	159,0	Péribonka	Moderne	Inondation
DjEt-11	160,0	Péribonka	Contemporaine	Inondation
DjEt-12	162,2	Péribonka	Contemporaine	Inondation
DjEt-13	165,5	Péribonka	Contemporaine	Inondation
DjEt-14	167,0	Péribonka	Moderne/contemporaine	Inondation
DjEu-01	15,5	Serpent	Contemporaine	Aucun



6.0 Bibliographie

- Angers, Lorenzo et Gérard McNulty. 1970. "Racines Montagnaises" compilées à Tadoussac avant 1695 par le père Bonaventure Fabvre, jésuite. Coll. Travaux divers n° 29, Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec. 387 p.
- Archéotec 1999. Dérivation Manouane. Interventions archéologiques 1999. Hydro-Québec, Montréal.
- Archéotec 2000. Dérivation Manouane. Interventions archéologiques 2000. Hydro-Québec, Montréal.
- Archéotec 2002a. Projet de la centrale de la Péribonka. Étude du potentiel archéologique. Hydro-Québec, Montréal.
- Archéotec 2002b. *Projet de la centrale de la Péribonka. Interventions archéologiques 2001, rapport de recherches.* Hydro-Québec, Montréal.
- Bouchard, Russel. 1995. De Saint-Amédée à Chute-des-Passes : la colonisation de la Péribonka. Pré-histoire et premiers contacts. *Saguenayensia*, 37 (3-4) : 3-23.
- Commission des eaux courantes 1931. Rapport annuel. Rivière Péribonka. p. 152-156
- Cooter, David. 1988. *Apparat français-montagnais.* Coll. Tekouerimat n° 9. Les Presses de l'Université du Québec, Sillery. 769 p.
- Girard, Camil et Normand Perron. 1989. *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean.* Coll. Les régions du Québec n° 2, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec. 667 p.
- Girard, Jeannette. 1985. Essai de préhistoire et histoire de la rivière Péribonka. Groupe des Études amérindiennes, Université du Québec à Chicoutimi, Chicoutimi. 113 p.
- Girard, Joane et Érik Langevin. 1995. L'Archaïque laurentien au lac Saint-Jean : le témoignage des outils polis. *Archéologiques*, 9 : 24-28.
- Lapointe, Adam, Paul Prévost et Jean-Paul Simard. 1981. *Économie régionale du Saguenay – Lac-Saint-Jean.* Gaëtan Morin éditeur, Chicoutimi. 272 p.
- Larouche, Léonidas, 1972. *Le second registre de Tadoussac, 1668-1700.* Transcription. Collection Tekouerimat n° 1. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal. 215 p.
- Lemoine, Géo. 1901. *Dictionnaire Français-Montagnais.* Cabot and Cabot, Boston. 281 p.
- Martijn, Charles A. et Edward S. Rogers. 1969. *Mistassini-Albanel.* Contributions to the Prehistory of Québec. Coll. Travaux divers n° 25, Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec. 439 p.
- Martijn, Charles. 1970. Notes de terrain de la région de Péribonka. Rapport manuscrit (n° 393), ISAQ, Culture et Communications, Québec.
- Moreau, Jean-François, et Érik Langevin. 1991. Les premières occupations de la Grande-Décharge du Piekouagami. *Saguenayensia*, 33 (4) : 7-14.
- Moreau, Jean-François, Jeannette Girard et Louise Verreault. 1987. Aspects de la préhistoire de la Péribonka à l'embouchure du lac Tchitogama. *Saguenayensia*, 29 (3) : 4-13.
- Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes relations (1615-1672). 1974. Éditions Élysée, Montréal. Tome 1, 356 p.
- Simard, Jean-Paul. 1976. Le meeting de M8chau 8raganich. *Recherches amérindiennes au Québec*, VI (2) : 3-16.
- Simard, Robert. 1971a. La mission d'Onistagan. *Saguenayensia*, 13 (2) : 51-54.
- Simard, Robert. 1971b. La mission d'Onistagan. *Saguenayensia*, 13 (3) : 69-73.
- Speck, Frank G. 1927. Family Hunting Territories of the Lake St. John Montagnais and Neighboring Bands. *Anthropos*, XXII : 387-403.

- Tremblay, Mgr Victor. 1959. La rivière Péribonka - I : Les premières pages de son histoire. *Saguenayensia*, 1 (6) : 143-146.
- Tremblay, Mgr Victor. 1960. La rivière Péribonka - II : La période des explorations. *Saguenayensia*, 2 (1) : 17-24.
- Tremblay, Mgr Victor. 1973. La rivière Péribonka - III : Période des chantiers et de la colonisation. *Saguenayensia*, 15 (5) : 134-142.
- Tremblay, Mgr Victor. 1973. La rivière Péribonka - IV : Période de 1911 à 1939. *Saguenayensia*, 15 (6) : 158-162.
- Tremblay, Mgr Victor. 1974. La rivière Péribonka - V : L'ère des barrages, 1940-1960. *Saguenayensia*, 16 (1) : 5-10.